

Jean-Michel Othoniel, Le Trésor de la cathédrale d'Angoulême

Marie-Laure Guégan



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/25786>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Marie-Laure Guégan, « Jean-Michel Othoniel, Le Trésor de la cathédrale d'Angoulême », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 13 juin 2017.

URL : <http://critiquedart.revues.org/25786>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2017.

EN

Jean-Michel Othoniel, Le Trésor de la cathédrale d'Angoulême

Marie-Laure Guégan

- 1 Nul étonnement à ce que l'artiste contemporain Jean-Michel Othoniel (né en 1964) conçoive et réalise une installation monumentale pour la mise en valeur du trésor¹ liturgique de la cathédrale d'Angoulême. D'abord, le sacré est une notion qui traverse son œuvre depuis longtemps, de même que le goût pour le décoratif. Ensuite, un fait marquant dans sa jeunesse² l'introduit aux tourments que peut produire sur un être l'engagement dans une voie spirituelle. Par ailleurs, l'artiste a déjà mené des projets liés à des environnements singuliers, dont une station de métro à Paris, Le Kiosque des noctambules (2000), ou Les Belles danses (2014), fontaines créées dans le bosquet du Théâtre d'Eau, au jardin de Versailles. A chaque fois, l'artiste œuvre au plus près de tous les maîtres d'art qui servent sa création. Cette proximité artiste/artisans très présente dans l'ouvrage dont il est question ici comme dans le DVD joint, nous amène à mieux percevoir ce travail titanesque lentement élaboré au fil de dix années. A l'instar de l'intervention monumentale de l'artiste qui se construit sur trois niveaux³ dans la cathédrale, l'ouvrage se déploie en trois stations. D'abord la préface de Monseigneur Dagens et le texte d'Adrien Goetz nous précisent de quelle manière un artiste contemporain peut interpréter l'élan de la foi et créer un environnement d'où émerge une atmosphère spirituelle. Suit un riche ensemble de photographies en couleur qui rendent tangible la dimension mystique du lieu aménagé. Il s'agit ici, à travers ces différents moments, non pas de montrer un trésor exhumé et rénové, mais de faire vivre à travers une scénographie artistique inédite, des objets liturgiques qui pour certains présentent peu de valeur matérielle et se trouvent ici sublimés. Le livre lui-même, avec sa couverture de velours ras bleu marial et sa tranche or, fonctionne un peu à la manière d'un écrin qui enchâsserait ce trésor artistique et spirituel.

NOTES

1. Constitué de plus de deux cents objets et sculptures datant pour la plupart du XIXe siècle.
2. En 1988, lors de la deuxième venue de Sophie Calle à l'Ecole d'art de Cergy-Pontoise où Jean-Michel Othoniel étudie, l'artiste choisit, pour un travail en préparation sur la douleur, une image de l'étudiant qui n'est pas neutre. Il s'agit d'un autoportrait photographique d'Othoniel en robe de prêtre, datant de 1986, que ce dernier considère comme sa première œuvre véritable et qui cache une histoire personnelle dramatique (lire : Grenier, Catherine. *Othoniel*, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2006, p. 22).
3. D'abord, *Le lapidaire*, petite salle sobre dévolue à des vestiges anciens de la cathédrale (XIIe) ; puis à l'étage, au-delà d'une porte grillagée de cercles d'aluminium, se tient une salle plus grande, *L'engagement*, avec la première partie des trésors de ce lieu sacré. Enfin, une troisième salle inondée de lumière or et bleue et dédiée à la Vierge, nous ouvre au *Merveilleux*, par le scintillement perlé des vitrines qui renferment la suite des objets liturgiques.